L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR SOLLIET, MAGNY & CIE.

Rue St. Pierre, Chartres.

CONDITIONS:

CANDIDATS WHIGS
Soumis pour la convention générale.
POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
WILLIAM H. HARRISON
DE OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 29 FEVRIER 1840.

29 FEVRIER.

Quoique on ait dit que notre vaisseau, après avoir pleuré suffisamment, avait commencé à rire, nous pensons néanmoins que plusieurs n'étaient disposés à rire que lorsqu'ils auraient vu notre vaisseau entièrement hors de la portée de la voix. Nous avons donné le compte rendu de la première session du Congrès, qui a commencé sous les auspices de Washington, le père de la patrie, George Washington, le héros et le sage!

A présent nous allons donner un compte rendu par deux différents auteurs de cette même session, et il sera difficile de croire qu'elle contient réellement, si on ne trouve exposé dans le premier tout ce qui a rapport à l'affirmative et à l'opposition, et dans le second tout ce qui a rapport à la négative et à l'opposition, et particulièrement le rapport fait par le député démocrate que l'armée *Libertadore* avait été employés avec toutes les mesures. On nous menace d'un siège épouvantable. Des mesures de défense sont prises, et quelques redoutables forces prises; nos forces sont une bien faible armée, mais, puisqu'il faut en décider, nous l'emporterons plutôt dans l'espace de deux jours que de trois. Nous nous imaginons que l'armée *Libertadore* est toujours à Buenos-Ayres, et que le général Paz est toujours à la tête; il est bien probable que le général Paz a été forcé de retourner à Cordova, pour défendre cette province contre les Indiens, qui, pendant son absence, ont commencé leurs ravages accoutumés. Nous ne savons pas si le général Paz a été forcé de retourner à Cordova, pour défendre cette province contre les Indiens, qui, pendant son absence, ont commencé leurs ravages accoutumés. Nous ne savons pas si le général Paz a été forcé de retourner à Cordova, pour défendre cette province contre les Indiens, qui, pendant son absence, ont commencé leurs ravages accoutumés.

Le Gouvernement contient le texte du traité conclu entre la France et le Texas.

BRESIL.

Nous recevons de notre correspondant de Rio de Janeiro la lettre ci-dessous qui n'est pas aussi intéressante qu'on pourrait le désirer, quoique portant une date un peu récente. Elle fait preuve, en effet, la défaite des Républicains et donne un très haut degré de probabilité aux nouvelles que nous avons données ces jours derniers, d'après le journal de Mexico du 18 janvier, annonçant la tranquillité dans le Canada après avoir abandonné son trop plein à la merci des troupes coloniales.

Ces nouvelles sont encore confirmées par les journaux du Texas arrivés hier

MATAMOROS, 28 déc. 1839.

Mon Général—Le 25 du courant, j'ai quitté Monterey. L'armée Fédérale dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, fâche de nous rencontrer. Mercredi dernier, quatre jours après son Mouvement, et le 3 ou le 4 du courant, la division Canalizo, était campée à une lieue trois quarts de notre ville. Matamores se vit un instant libre de ses ennemis. Nous avons eu l'intelligence par les détachements que l'armée *Libertadore* avait